

Entretien avec David Hamidovic réalisé par courriel courant Mai 2018.

Médiachoeur : Vous êtes **historien du judaïsme ancien**, ce qui inclut l'étude des écrits intertestamentaires, des apocalypses juives, de l'Ancien testament ou des écrits d'Enoch par exemple. Ce thème de recherche est-il un hasard ou une orientation choisie dès le départ ?

David Hamidovic : Etudiant en histoire, je voulais travailler sur le monde antique. Puis il y a eu le hasard d'une rencontre, celle avec l'orientaliste André Caquot, alors professeur du Collège de France. La virtuosité avec laquelle il maniait les langues et les sources littéraires en impressionnait plus d'un, alors moi, simple étudiant, vous imaginez. Lorsqu'il s'est agi de choisir un sujet de mémoire de Maîtrise, il m'a indiqué le sacerdoce d'Aaron dans trois psaumes. J'ai poursuivi le sujet en DEA, avec lui et Mireille Hadas-Lebel, et élargi aux manuscrits de la mer Morte. André Caquot faisait à cette époque des éditions préliminaires de fragments à partir de photographies. Assez naturellement, nous avons convenu d'un sujet sur les manuscrits de la mer Morte : plus précisément sur des manuscrits dont le texte fragmentaire interroge encore puisqu'ils ressemblent à des copies en hébreu du livre des Jubilés mais sans en être véritablement. L'étude de ces manuscrits, du livre des Jubilés et des autres apocryphes et pseudépigraphes juifs, l'initiation à l'éthiopien ancien, m'ont ouvert les portes du judaïsme ancien dans son éclatante diversité.

M : Messie(s), anges, apocalypse, Jugement de Dieu, élus, prophétie...sont des termes récurrents de vos études mais aussi d'un courant récent taxé de new age qui annonçait d'ailleurs la fin du monde pour 2012. Comment expliquer que ressurgissent des thématiques identiques à plus de 4000 ans d'intervalle ?

D.H : Les courants New Age qui envisagent régulièrement la fin du monde reprennent les mêmes dynamiques que celles qui ont vu naître ces termes et derrière des idées. En effet, dans des contextes forts différents, ces idées apparaissent ou sont mises en avant en temps de crise (économique, politique, morale). Il s'agit alors d'expliquer la crise voire de la résoudre en essayant de trouver le message de Dieu. La croyance en la fin du monde est en fait une croyance en la fin d'un monde pour l'avènement d'un monde meilleur.

M : Néanmoins, ces préoccupations n'ont jamais quitté l'âme juive. La création de l'Etat d'Israël est un projet politique (sioniste) mais aussi et surtout spirituel ou religieux, messianique...

D.H : Le messianisme dans le judaïsme et le christianisme diffère. Dans le judaïsme rabbinique, qui est la référence du judaïsme actuel, l'attente d'un messie a été reléguée à la fin des temps suite à la seconde révolte juive contre les Romains de 132 à 135. Le chef de la révolte, Simon Bar Kochba prétendait - ou bien ses compagnons le prétendaient - être le messie sauveur d'Israël. L'échec de la révolte a eu pour conséquence de détruire en grande partie le judaïsme dans son berceau originel, la région de Jérusalem. C'est pourquoi les rabbins déclassent l'idée en mettant en avant l'étude de la Torah pour trouver Dieu. D'ailleurs, il est connu qu'aujourd'hui des Juifs ultra-orthodoxes réfutent la création de l'Etat d'Israël car la fin des temps n'est pas advenue pour eux.

M : Etes-vous vous-même à titre personnel et non professionnel, intéressé par la kabbale ou les réflexions récentes d'autres religions à ce sujet ? Je pense à l'eschatologie en particulier ?

D.H : L'étude de la Kabbale et du Zohar font partie intégrante de l'histoire du judaïsme ancien. Ces textes mystiques sont le parachèvement de courants mystiques qui existent dans le judaïsme depuis

l'Antiquité. Par exemple, l'étude de la littérature des palais, les Hekhalot, montre bien le foisonnement d'idées mystiques à la fin de l'Antiquité. En ce sens, le judaïsme présente un versant mystique comparable à d'autres religions comme la religion grecque et la religion romaine. Par ailleurs, l'eschatologie, c'est-à-dire la croyance en la fin des temps, n'est pas propre à la littérature mystique. Elle trouve ses racines dans la littérature prophétique et la littérature sapientielle.

M : Dans "**l'interminable fin du monde**" vous rappelez, chose importante, que la fin des temps, soit le Jour du Jugement, n'est pas la fin du monde. Pouvez-vous préciser ?

D.H : C'est l'objet de tout mon livre, mais je résume. L'attente de la fin du monde correspond à la volonté de trouver un monde meilleur, c'est-à-dire un monde idéal comme l'était l'instant de la création du monde ou le moment où l'alliance entre le Dieu d'Israël et son peuple a été contractée. En bref, c'est le souhait d'un retour à l'âge d'or. La fin du monde n'est donc pas une destruction du monde mais le retour à un monde meilleur ou bien l'arrivée d'un temps paradisiaque. Dans ce sens, le jugement des uns et des autres est nécessaire pour voir qui a droit d'aller dans ce monde meilleur, souvent après la mort, et qui doit être oublié à jamais.

M : Vous dites également que l'**apocalyptique**, en tant que style et exercice *littéraire*, "utilise la prophétie, l'interprète, la précise et l'accomplit". N'est-il pas la finalité et l'aboutissement de toute religion ? Sa visée finale ?

D.H : La finalité des religions n'est pas strictement identique. Pour le judaïsme ancien, l'apocalyptique est une recherche de nouvelles voies d'accès à Dieu, car les prophètes bibliques n'existent plus dans les derniers siècles avant notre ère et Dieu ne semble plus se manifester dans l'histoire. Dans cette quête, des prêtres, probablement, tentent de trouver ces nouvelles voies : les anges, les voyages ascensionnels de quelques patriarches dont Hénoc, la croyance en l'existence de livres dans les cieux où l'avenir est déjà écrit, l'interprétation de songes et de visions, sont les moyens privilégiés. Les écrits apocalyptiques disent ce qui a été vu dans les cieux grâce à ces nouvelles voies. Le lien avec la prophétie existe mais la prophétie n'a pas pour fonction de dire l'avenir, contrairement à la compréhension moderne du terme. Le prophète ne fait que dire le message de Dieu, c'est une sorte de porte-parole. C'est pourquoi l'apocalyptique va plus loin dans la délivrance de la parole de Dieu.

M : Vous dédicacez ce livre à votre mère. Est-ce pour la rassurer ? Votre titre laisse en effet penser que cette fin du monde tant annoncée n'en finit pas de ne pas advenir...Seriez-vous vous-même croyant et comment envisagez-vous, à titre personnel, cette période que nous traversons ?

D.H : Le titre "**L'interminable fin du monde**" rend compte de cette croyance qui ne cesse d'advenir, parce que le monde traverse régulièrement des crises de différentes natures. La croyance en la fin du monde cristallise cette peur de la crise. C'est pourquoi il y a fort à parier que des décomptes de la fin du monde vont encore apparaître dans certains milieux. En tant qu'historien, je fais abstraction de mes croyances, de ma subjectivité, autant que faire se peut, je suis dans la position du juge impartial qui soupèse les textes pour comprendre ce qu'il y a derrière. Mon livre est le résultat de mon enquête sur ces différents textes.

M : L'"**insoutenable divinité des anges**" est un livre sur l'évolution de la fonction de l'ange à travers le temps, en grande partie. Après "**l'interminable fin du monde**", pourquoi ce titre ?

D.H : Merci d'avoir remarqué ce point commun dans les deux titres. "L'insoutenable divinité des anges" n'a rien à voir avec "L'insoutenable légèreté de l'être" de Milan Kundera, mais il a à voir avec mon livre précédent "L'interminable fin du monde". Comme je l'ai dit précédemment, l'apocalyptique cherche les voies d'accès à Dieu. Les anges sont un des vecteurs. La profusion des anges dans les écrits juifs à partir de la littérature apocalyptique étonne, c'est pourquoi j'ai voulu étudier ce sujet. Le titre des deux livres établit un lien. Je dois aussi dire que dès le départ de la rédaction du premier livre, j'ai envisagé l'écriture d'une trilogie. Il reste donc un dernier livre sur un sujet proche. Je peux juste vous dire que ce dernier livre éclairera aussi d'un jour nouveau, complémentaire, les deux premiers livres publiés. Pour l'instant, je ne peux pas en dire plus.

M : Vous dites qu'ils sont des envoyés divins aux fonctions multiples, servant le dessein divin. Ils évoluent de messagers à révélateurs, en passant par l'interprète ou le gardien...

D.H : Ce qui est frappant dans le judaïsme ancien, c'est la rareté des anges dans l'Ancien Testament ou Bible hébraïque, puis leur rôle central. Mon enquête montre que les anges, ou leurs prédécesseurs, dans le Proche-Orient ancien, plus précisément en Mésopotamie, l'Irak actuel, servaient de messagers entre les dieux. Mais la reprise de ces créatures dans le judaïsme ancien pose problème car le Dieu d'Israël est réputé unique : quel besoin a-t-on de mobiliser des anges dans ce contexte ? La rareté des anges dans la Bible hébraïque traduit ce malaise, mais l'apocalyptique par sa quête d'un nouvel accès à Dieu les remet au goût du jour et les rend même indispensable. Les anges endossent alors les fonctions les plus diverses, certes messagers mais aussi anges protecteurs, anges gardiens, anges révélateurs...

M : Une chose est sûre les concernant : il y a un basculement de leur rôle lors de la naissance du courant apocalyptique. Ils ont même des rangs.

D.H : L'apocalyptique change la perspective. Ils deviennent même des entités centrales dans le judaïsme ancien, puisque des spéculations iront même jusqu'à les comparer à Dieu et à son pouvoir. Des listes d'anges apparaissent dès le III^e siècle avant notre ère, c'est-à-dire dès le début de l'apocalyptique. Ces listes de 3, 4, 7 ou 10 anges inventorient les noms d'anges en correspondance avec leur fonction sur terre. Nommer les anges signifie dire quelle est la mission que Dieu leur donne. Par exemple, Raphaël signifie "Dieu guérit". La liste des anges et donc les fonctions des anges visent probablement à répondre aux grandes questions de l'humanité comme "comment guérir d'une maladie ou échapper à la mort ?" L'invocation du pouvoir de Dieu par l'ange Raphaël, pour cet exemple, est la réponse. Dans ce cadre, les anges qui répondent à ces grandes questions deviennent les anges les plus importants, d'où une hiérarchie des anges dans les textes juifs mais surtout chrétiens.

M : Il existe des anges de deux natures, on le sait moins. Pour guider ou nuire à l'homme. Qu'en est-il par ailleurs des anges déçus qui sont parmi les premiers relatés ?

D.H : Le christianisme a systématisé le couple anges et démons, jusqu'à en faire les représentants du bien et du mal. Le judaïsme ancien conserve une autre perception du rôle des anges. Comme les anges sont des êtres qui obéissent à Dieu, ils peuvent châtier sur l'ordre de Dieu. Plus on approche de la fin du premier millénaire avant notre ère, plus les scribes ont du mal à attribuer une action directe de Dieu contre son peuple ou plus largement contre les humains. Les scribes font entrer en scène un ange qui accomplit la sale besogne au nom de Dieu, mais ce n'est pas Dieu lui-même directement. L'ange de la mort est l'exemple-type. Les anges déçus, les Veilleurs ou Vigilants, sont une catégorie d'anges qui sert à expliquer la

présence du mal sur terre. On retrouve une réponse à une autre grande question de l'humanité : "d'où vient le mal ?", "pourquoi le mal sur terre alors que Dieu est tout-puissant ?". Ces anges ont dévoyé la mission de Dieu sur terre en s'unissant avec des femmes, ce qui est contrenature, d'où la mortalité des humains alors qu'ils étaient créés immortels, et la présence du mal sur terre.

M : Malak en hébreu donne angelos en grec et il est traduit de plusieurs façons en français : fils de Dieu, homme de Dieu, ange de Dieu ou ange de YHWH. Il est parfois à la semblance d'un homme même...cela m'évoque le Jésus coranique (un sosie a été crucifié à sa place, une semblance d'homme...). Selon vous quelle était la nature de Jésus, si vous avez un avis.

D.H : Non, strictement, malakh en hébreu et angelos en grec se traduisent par "ange". L'ange peut recevoir d'autres titres dont ceux que vous citez. L'expression à la "ressemblance d'un homme" désigne une figure céleste qui prend des traits humains pour ne pas effrayer ses interlocuteurs. C'est le cas de l'ange. Concernant la nature de Jésus, homme et/ou Dieu, c'est un autre sujet mais qui se développe seulement à partir de la deuxième génération des disciples et qui suscita de nombreuses controverses, jusqu'au dogme au premier concile de Nicée en 325.

M : Connaissez-vous les "dialogues avec l'ange" dont Gitta Mallasz est le scribe ? Quatre anges médiateurs révèlent un nouvel enseignement pour une période eschatologique à venir...

D.H : Non. Les anges continuent d'inspirer, il y a même des rayons "angélogie" dans des libraires.

M : Quels sont vos projets futurs en tant que chercheur et écrivain ?

D.H : Comme je le disais, j'ai le projet de terminer cette trilogie dans les années à venir. Pour l'instant, je suis le Doyen de la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Lausanne, ce qui me laisse peu de temps pour la recherche et l'écriture.